

en bref

Infirmières des USA...

Une lettre à Trump

S'exprimant au nom des 3,6 millions d'infirmières américaines, l'American Nurses Association, qui avait soutenu la candidate démocrate Hillary Clinton à l'élection présidentielle, a envoyé une lettre à l'élu, le Républicain Donald Trump, le 5 décembre, lui demandant de faire de la santé une priorité. Cette institution rappelle son souhait de rendre accessibles à tous des soins de bonne qualité. La nomination à la santé d'un farouche opposant à la réforme de l'Assurance maladie de Barack Obama n'a sans doute pas rassuré les infirmières...

... du Québec...

Demande d'autonomie

« Pas toujours obligé de voir le médecin. Au nom de la santé des Québécois, qu'attend le gouvernement pour donner plus d'autonomie aux infirmières et infirmiers ? » Tel est le message d'une campagne publicitaire menée par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec afin de répondre au problème d'accessibilité aux soins. Un spot qui n'a pas fait l'unanimité, surtout du côté des médecins... À lire sur notre site, rubrique "Actualités", à la date du 9 décembre.



... et du Congo

L'Ordre se met en place

Désormais, tout infirmier de la République démocratique du Congo (RDC) devra s'inscrire au tableau de l'Ordre pour pouvoir exercer. L'opération d'enregistrement des professionnels vient de commencer. Le chef de l'État de la RDC a promulgué fin juillet la loi créant l'Onic, ouvrant la voie à une meilleure reconnaissance de la profession infirmière.

INTERNATIONAL

Les soignants pris pour cible en Syrie

GUERRE > 500 000 personnes ont perdu la vie dans le pays depuis 2011. Les soignants sont devenus des cibles privilégiées des frappes aériennes. Selon Médecins du monde, le droit humanitaire n'existe plus.

Selon les ONG, il n'y aurait plus qu'une trentaine de médecins à Alep – sur le point de tomber aux mains du régime Assad à l'heure de notre bouclage – et les hôpitaux classiques sont quasiment tous par terre.

Structures souterraines

« Les équipes médicales investissent des lieux cachés car les infrastructures médicales sont ciblées par le régime de Bachar Al Assad », indique Samuel Hanryon, en charge de la communication à Médecins sans frontières (MSF), qui n'a plus de personnel sur place, faute d'un accord avec le régime. L'ONG internationale soutient cependant les équipes de soins syriennes. En raison des bombardements, les équipes sont mouvantes et loin des standards de soins habituels. Dans la seule ville d'Alep, les hôpitaux ont été frappés par plus de trente attaques depuis le siège de la ville en juillet dernier. Aujourd'hui, les structures restantes sont souterraines. Mi-novembre, le seul hôpital pédiatrique de la ville a



1
© Karam Almasri

été touché par les bombardements aériens, qui ont détruit ses trois étages et anéanti toute possibilité de soins, relate MSF. Deux autres hôpitaux de chirurgie ainsi que le plus grand hôpital généraliste sont également hors service en raison des frappes. MSF dénombre au moins six ambulances prises pour cible et parfois détruites.

« Double tap »

Pour Médecins du Monde (MDM), qui dispose de cliniques mobiles et fixes à travers le pays, le droit humanitaire n'existe plus. « Le bombardement des zones de soins est devenu une arme de guerre », déplore Léa Gibert, responsable de la

cellule d'urgence de MDM. *On a franchi un seuil, le personnel soignant est considéré comme combattant et est donc une cible.* » Faute de structures suffisantes, les blessés sont acheminés vers des centres médicaux à la frontière turque, lorsque cela est possible. Une cinquantaine d'infirmières, médecins, logisticiens et chauffeurs syriens sont toujours employés par MDM sur place. Les techniques des forces aériennes laissent peu de chance de survie aux équipes de soins et à leurs patients. À Homs et à Alep notamment, la technique du « double tap » anéantit tout : « Il y a un premier bombardement, les secours arrivent,



2

1- Un infirmier vérifie la transfusion de Mohamed, blessé par un tir de mortier dans le quartier Salaheddine (Alep Est) fin octobre. 2- Aya est infirmière en néonatalogie à Alep Est. 3- D' Hussein soigne un enfant dans l'un des hôpitaux soutenus par MSF. 4- Mohamed, 11 ans, a été blessé par un obus à la suite d'une attaque aérienne à Alep Est. Faute de moyens, il ne pourra pas être opéré et ses blessures ne peuvent être drainées régulièrement.

et là, un deuxième bombardement a lieu », explique le responsable MSF.

Malnutrition et pénurie

En l'absence de couloir humanitaire à Alep, de nombreux civils y restent bloqués. La nourriture, l'eau et les médicaments n'arrivent plus jusqu'aux soignants. Mais il faut continuer à soigner alors que la plupart des médecins ont déserté la ville. Il y a d'une part les blessés touchés par les bombardements qui nécessitent d'être stabilisés; d'autre part, les malades chroniques, moins visibles mais très nombreux. « À présent, il n'y a plus de traitement contre les cancers, la tuberculose ou l'hépatite, et beaucoup d'autres médicaments seront bientôt épuisés », rapportent les médecins soutenus par MSF.

La pénurie touche également l'essence. Alors qu'Alep-Est est resté sans électricité pendant des mois, les hôpitaux s'alimentent grâce à des générateurs

pour les machines de maintien en vie, les pompes respiratoires et l'éclairage notamment. Fonctionnant à l'essence, leur utilisation a été réduite à quelques heures par jour. « Pour économiser de l'essence, ils ne tournent qu'en cas d'opération », indique Patricia Garcia Peinado, de MSF. Une coalition de l'ONU de retour de Syrie demande la levée des sanctions internationales envers le pays, qui seraient également la cause de certaines pénuries.

L'ONG médicale UOSSM (Union des organisations de secours et soins médicaux) soutient également les équipes soignantes. Début décembre, elle estimait que 710 médecins, infirmières et personnels médicaux ont été tués lors d'au moins 545 attaques sur environ 250 structures médicales sur tout le territoire syrien. Depuis septembre, 185 attaques ont eu lieu, tuant au moins 115 travailleurs de la santé. Pour Léa Gibert, il est impor-

tant que les soignants d'ici soient solidaires avec leurs confrères syriens: « Il faut continuer à en parler, à alerter. » ❖ SANDRINE LANA

Les photos qui illustrent cet article ont été fournies par Médecins sans frontières



3



4